

Propos du mois

Par le Cardinal DANNEELS

Prendre un objet ou recevoir le Christ ?

D'où vient-on? Où va-t-on?

Il y a cinquante ans, on communiait peu souvent et peu nombreux étaient ceux qui s'avançaient vers le banc de communion. Il y avait encore une grande distance entre l'eucharistie et les communiant. Une distance inspirée de respect et du sentiment que l'on n'était pas digne de recevoir le Corps du Christ. On finissait par croire que la communion était la récompense d'une vie bonne, une sorte de prix d'excellence pour les meilleurs. On n'y voyait plus un remède pour mieux vivre et une nourriture pour la route, comme on le chantait pourtant : "*Panis angelicus... Le Pain des anges est devenu le pain des hommes*".

En quelques dizaines d'années, le mouvement s'est complètement retourné. Le nombre de communions s'est considérablement accru, ce qui en soi est une bonne chose. Mais comme toutes les bonnes choses ont leur pathologie, la démarche générale de communion et la communion presque automatique ont conduit à une banalisation de l'acte.

1. Communier au cours de l'eucharistie

Comment communier?

L'important, c'est de personnaliser la rencontre avec le Christ, car nous risquons de tomber, consciemment



ou non, dans le piège qui consiste à aller chercher un objet, comme si c'était une aspirine, plutôt que de rencontrer Quelqu'un.

Comment puis-je vérifier si ma démarche consiste à rencontrer une personne ou à prendre un objet? Comparons la situation au passage du facteur. Il dépose une lettre dans la boîte. Vous entendez le bruit depuis la pièce d'à côté, mais vous continuez votre activité. Vous n'ouvrez pas la bouche. L'objet est là et c'est tout. Supposons que le facteur sonne pour vous apporter un paquet ou un recommandé. Aussitôt vous allez à sa rencontre. Un bref dialogue s'engage ou vous dites au moins merci. Si, lors de la communion, je ne prie jamais le Christ, si aucune parole ne monte sur mes lèvres et si

mon cœur demeure fermé, c'est que je ne reconnais pas la présence du Christ, mais que je reçois seulement un objet ou une énergie impersonnelle. Par contre, si je rends grâce au Seigneur, si je l'adore, si je lui demande quelque chose et si je me confie à lui, c'est qu'il s'agit réellement d'une rencontre et non pas d'un passage au guichet..

Pratiquement

La première expression de l'authenticité de la démarche de communion est le respect avec lequel on s'approche du Christ

Cela suppose du *calme* et un certain *ordre* dans le rite de procession. Il y a souvent un manque total d'organisation à ce moment-là, parce que le prêtre ou l'animateur de l'assemblée n'a pas préparé le rite de la communion ni les fidèles au mode de déplacement. L'attitude de respect se dissipe alors dans la bousculade due à l'improvisation de ce moment si important de la célébration.

Le *silence* dont on entoure la communion est important. Certains chants rompent parfois toute atmosphère de recueillement. Il ne faut pas nécessairement chanter pendant la communion. Un peu de musique élève l'âme et contribue souvent mieux à garder le silence intérieur qui prépare la rencontre.

La façon de se présenter pour la communion doit exprimer le *respect* et la *conscience de recevoir un cadeau*. Pour exprimer le respect, cer-

tains préfèrent ne pas toucher l'hostie et communier sur la langue. Ce n'est pas défendu. Mais pour les Pères de l'Église, il y a un moyen très respectueux de recevoir la communion dans la main, c'est de présenter celle-ci ouverte et soutenue par l'autre main : ainsi "comme un trône qui va recevoir le Roi, reçois dans le creux de la main le corps du Christ", dit St Cyrille de Jérusalem (313-385) aux nouveaux baptisés (Ve Catéchèse, 19,1). Par ailleurs pour manifester que c'est réellement un don que nous recevons, il n'est vraiment pas indiqué de distribuer des paniers où l'on se sert soi-même, à moins que l'exiguïté du lieu soit telle qu'une autre disposition provoquerait un désordre encore plus grand. On ne s'arroge pas le droit de prendre la communion. On la reçoit dans une démarche interpersonnelle. Il faut donc un ministre de la communion.

Le respect est particulièrement important et plus difficile à exprimer lorsqu'on communie sous les deux espèces. Tout d'abord, il faut en avertir l'assemblée. Ensuite, il faut indiquer comment l'assemblée est invitée à communier au calice : en buvant à la coupe ou par intinction. Dans ce dernier cas, il faut aussi prévoir un linge pour que les gouttes ne tombent pas par terre.

Le respect intérieur

Plus important bien sûr est le respect du coeur.

Saint Paul nous exhorte vivement à nous examiner nous-mêmes : "Que chacun s'éprouve lui-même avant de manger ce pain et de boire cette coupe, car celui qui mange et boit sans discerner le corps (du Seigneur), mange et boit sa propre condamnation" (1 Co 11, 28). Avant que l'on ne s'approche de la table eucharistique, il est donc important que le célébrant rappelle, par quelques mots délicats et non discriminatoires, que l'acheminement vers la communion n'est pas du même ordre que la procession de l'offrande; qu'il

est tout à fait acceptable que quelqu'un qui ne partage pas la même foi ni la même conception de la morale assiste à l'eucharistie sans entrer dans le coeur de la célébration; que l'acte de communier présuppose l'état de grâce et une disposition intérieure à rencontrer le Christ. Il faut bien sûr trouver les mots qui ne blessent personne tout en exprimant la vérité, car la communion doit demeurer un geste authentique.

Un autre signe important du respect que l'on a envers la communion, c'est la pratique du sacrement de réconciliation. La Tradition y joignait le jeûne, pour nous aider à nous souvenir de notre indignité et éveiller notre désir. Ce moyen n'est peut-être plus très adapté, mais son but demeure. La confession fait partie intégrante de la dimension de respect et du discernement intérieur quant à la foi et à l'amour avec lesquels on s'approche du Seigneur. L'affaïssement de la pratique de ce sacrement a grandement contribué à la banalisation de la communion. En

outre, on est passé du jansénisme et de l'image d'un Dieu Juge à celle d'un Dieu St-Nicolas, qui ne fait que des cadeaux, que l'on fait venir quand on en a besoin et qui, sinon, peut rester dans le coffre.

Entourer la communion d'un climat de prière

Il y a une erreur objective dans la liturgie romaine : le temps entre la communion et l'envoi est beaucoup trop court et l'on observe à peine le silence demandé. Il faut parfois prévoir un silence assisté (par de la musique ou par un chant), surtout dans les assemblées où il y a du bruit. Il serait bon que les fidèles puissent disposer d'un petit livret de "Prières après la communion", dans lequel ils pourraient lire l'une ou l'autre prière en silence ou ensemble à haute voix. On cherche souvent à leur faire réciter des prières avec le prêtre à des moments inopportuns. Là au moins, ce serait un moment indiqué. De temps en temps, et avec mesure, le prêtre peut lui-même ex-

primer quelques paroles, pourvu qu'elles soient de l'ordre de la prière et non une reprise de l'homélie ou une exhortation, ce qui appartient à l'envoi. Il s'agit bien d'un dialogue avec le Christ. Celui-ci comporte généralement quatre dimensions : l'adoration, l'action de grâce, l'offrande de soi et la supplication. Ce sont d'ailleurs les quatre types de prière que nous retrouvons dans le Psautier.

Dans l'abondante littérature contemporaine sur la prière, on trouve rarement un ouvrage qui soit explicitement consacré au temps après la communion. Il est étonnant qu'un petit livre qui a contribué, durant des siècles, à la dévotion eucharistique de tant de laïcs, tel le IV^e Livre de l'Imitation de Jésus-Christ (XV^e s.) ait aujourd'hui complètement disparu de notre horizon. Or, toute cette partie est consacrée au dialogue entre le fidèle et le Christ eucharistique.

*Quand me sera-t-il donné,
Seigneur ?*

*de te rencontrer face à face,
de t'ouvrir tout mon coeur et
d'emplir mon âme de ta présence,
de sorte je sois détaché de tout,
mais que toi seul me parles
et que je te parle,
comme deux amis qui s'asseyent
à la même table ?*

*Ce que je demande,
ce que je désire,
c'est d'être uni tout entier à toi,
de libérer mon coeur
de toutes les entraves du monde,
et d'apprendre, par de fréquentes
communions, à goûter
les choses divines et éternelles.*

*Seigneur mon Dieu,
quand serai-je parfaitement
lié à toi, fondu en toi, sans plus
aucun souci de moi-même ?
Toi en moi et moi en toi, et
que cette union soit inaltérable ?*

Imitation de Jésus-Christ L. IV, 13,1.

Prolonger le temps d'intériorisation

Il est important de déployer davantage le temps de la rencontre intérieure. Dans les liturgies orientales, la communion est enveloppée d'hymnes et se prolonge par une litanie d'action de grâce et d'intercession. Pour pouvoir prolonger le temps de la communion, il est indispensable d'être moins prolixe dans la communication verbale durant le service de la Parole, car il y a un réel déséquilibre entre le service de la Parole et celui de l'autel.

Les gens pensent que lorsque l'homélie est terminée, la messe est pratiquement finie. On juge même la qualité de la messe à celle de l'homélie. Ce n'est pas normal car la communication gestuelle entre le Christ et nous par le sacrement est tout de même plus importante que la communication verbale, puisque le sacrement, c'est la Parole devenue chair.

L'invitation à communier est exprimée de manière lapidaire en termes bibliques très denses :

- *"Heureux les invités au repas du Seigneur"* (cfr. Ap 19,9);

- *"Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde"* (Jn 1, 29);

- *"Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri"* (Mt 8, 8).

Ces trois citations, qu'il faut comprendre dans leur contexte, expriment trois aspects :

- *Le don* qui nous est offert par cette invitation. Le repas fait allusion au banquet des noces entre Dieu et son peuple, *"les noces de l'Agneau"* comme dit l'Apocalypse. Il s'accomplira à la fin des temps, mais le repas eucharistique est déjà une anticipation de cette fête.

- *La présence du Christ Rédempteur* sous l'image de l'Agneau. Jean-Baptiste désigne le Messie comme le libérateur attendu. Il renvoie à l'Agneau dont parle Isaïe (Is 53, 7) pour désigner le Serviteur souffrant et surtout à la symbolique de l'Agneau pascal. Les disciples du Baptiste, devenus chrétiens ont compris que cette libération s'est accomplie sur la croix. Le regard du prophète sur Jésus est un regard contemplatif : *"Fixant les yeux sur Jésus qui passait, il dit 'Voici l'Agneau.'"* . *"Les deux disciples,*



Taizé

"l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus". Ils se détachent en toute confiance du précurseur pour s'attacher au libérateur, avec le vif désir de demeurer auprès de Lui.

- *Le respect et le discernement* : la parole de l'officier païen exprime une foi dont Jésus dit qu'elle dépasse celle des fils d'Israël. Le centurion ne se voit pas digne que le Seigneur entre chez lui, mais il croit sans réserve que l'autorité de Jésus sur la maladie vient de Dieu.

2. Porter la communion aux malades

Apporter une présence et garder les liens

La raison première pour laquelle on a conservé l'eucharistie après la célébration, c'était pour permettre à la communauté d'apporter la présence vivante du Seigneur à ses membres malades ou empêchés de participer au partage de la Parole et du Pain eucharistique.

Porter la communion aux malades est donc une prolongation de la célébration. Cette démarche est un lien entre la communauté et ses membres absents. C'est un véritable ministère.

Si le but est de permettre aux malades de prolonger chez eux l'eucharistie, la communion à domicile doit comporter au moins quelques rites propres à cette célébration. Par exemple et suivant les possibilités concrètes :

- un accueil, une invitation au recueillement et une prière pénitentielle;
- l'écoute d'un extrait de la Parole et un temps de méditation ;
- le Notre Père, la paix fraternelle;
- la communion et un temps d'action de grâce en silence,
- une prière de bénédiction et d'envoi.

Pratiquement

Il faut créer les conditions matérielles appropriées :

- choisir un moment favorable plutôt que le temps de la sieste ou quelques minutes avant les soins ou le repas.
- consacrer un certain temps au malade et l'accompagner dans son action de grâce, plutôt que de passer en coup de vent, parce qu'il ne s'agit certainement pas là d'un vent

de Pentecôte.

- disposer des outils liturgiques appropriés que la pastorale de la santé propose dans ses réunions de formation et de prière (livrets, cartes comportant des prières...).

- préparer la personne à créer elle-même un coin de prière où sera déposé le Saint-Sacrement pendant la célébration. Il ne faut pas déposer négligemment l'hostie entre les flacons et le thermomètre...

Les porteurs de communion

Recevoir la communion à la messe pour la porter aux malades est un véritable service d'Église. L'idéal, c'est que cette mission soit réalisée publiquement et que les porteurs de communion soient envoyés par le prêtre, afin que soient rendus visibles les liens entre la communauté et ses absents, entre l'autel et la mission.

Ce n'est pas toujours possible parce que certaines personnes, préférant porter discrètement l'eucharistie à un malade de leur entourage ou de leur voisinage, en expriment le désir juste au moment de recevoir

la communion. Ce service d'Église n'est pas moins grand parce qu'il est discret. Il doit laisser transparaître le même respect : que le réceptacle de la communion serve uniquement à cet usage. Cela ne doit pas nécessairement être un objet précieux ou en or, mais en tout cas pas un mouchoir plié ni une boîte d'alumettes !

Quand on a reçu la communion, on ne fait pas d'abord ses courses. On la porte aussitôt au malade, non seulement par respect, mais aussi pour exprimer le lien avec la célébration. On ne la confie pas non plus à quelqu'un d'autre, parce qu'on n'a pas le temps d'aller soi-même chez le malade. Dans ce cas, il ne faut pas demander la communion à la messe, en se disant qu'on trouvera un porteur d'occasion à la sortie.

Il est aussi inacceptable que le ministre de la communion fasse une réserve d'hosties chez lui ou dans le tiroir du malade. Là on supprime entièrement la rencontre entre le ministre de la communion et la personne qui communique et on élimine la dimension de cadeau, puisqu'il suffit de se servir soi-même.

Il est d'ailleurs interdit de conserver l'eucharistie chez soi si on n'a pas la permission explicite de l'évêque, parce que c'est l'Église qui détient l'eucharistie. Quand on la conserve chez soi, tout seul, on n'est pas Église.

De tels comportements sont l'expression de la réduction de l'eucharistie à un objet ou à une énergie impersonnelle. Ils sont aussi le signe de la perte du sens ecclésial et d'un individualisme qui réduit la communion au Corps du Christ à "moi et mon Christ".

Porter la communion aux malades et aux personnes empêchées de participer à l'assemblée, au partage de la Parole et du Pain eucharistique est un très beau ministère. C'est une mission d'Église que l'on reçoit et à laquelle il faut se préparer spirituellement, pastoralement et liturgiquement. Les réunions de la pastorale de la santé y contribuent grandement. Les ministres de cet humble service sont avant tout les témoins de l'amour qu'ils portent au Christ, à la communauté et à ses membres souffrants.

* * *

Pour vous aider :

Rituel de l'eucharistie en dehors de la Messe, A.E.L.F., Paris, 1983. (La communion en dehors de la Messe; la communion et le viatique portés au malade; exposition de l'Eucharistie...; lectures, prières et chants...).

Ton corps pour en vivre. Textes sur l'eucharistie, surtout sur la communion, rassemblés par Jean Dorcase, Paris, Cerf, 1989.

Pastorale de la santé : "J'avais faim et vous m'avez nourri..." *Célébrer et porter la communion à domicile et en établissements de soin*, au fil de l'année B, Mulhouse, Salvator, 1993. (+ Années A, C).

Pastorale de la santé -Visiteurs de malades: • *Brab. Wallon*. : Chée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre - T. 010/24.24.36.

• *Bruxelles* : rue de la Charité 41-1210 Bruxelles - T. 02/ 229.36.62.



La communion aux apôtres, Codex syrien (550)